



Brakhot page 2

Plan de la page :

- Michna : temps approprié à la lecture du shéma du soir – de quand à quand ?
- La barrière de hatsot pour protéger les mitzvot à faire la nuit
- Pourquoi a-t-on d'abord enseigné le shéma du soir avant celui du matin ?
- Enseignement du processus de purification des cohanim impurs.
- Temps de consommation du diner du pauvre est-il vraiment le même temps que le temps de consommation de la trouma par des cohanim redevenus purs ?

Remarques inspirées du Rav Rozenberg selon l'ordre de la page :

Dans **Chabat 30a**, l'ordre Zraïm est appelé seder aéouna, l'ordre de la foi. D'après **Tosfot**, le **Yérouchalmi** explique que le paysan croit en Hachem à travers ses plantations : une fois qu'il a planté, tout est dans les mains d'Hachem. Il n'a plus aucun contrôle réel sur le résultat et il sait bien vers qui il doit se tourner.

Or la base de la foi, c'est la lecture du shéma, d'où sa place au début de la Torah orale. Même quand il fait sombre, nous-juifs, avons toujours la solution : dire le shéma !! Car D... continue toujours de gérer le monde. Quand doit-on lire le shéma demande la michna. Réponse, béarvin, la nuit : quand tout est obscure, quand on travers des épreuves. La véritable épreuve de la foi !

Shema valeur numérique seou marom einekhem : levez vos yeux vers là-haut ! Et plusieurs fois par jour. שמע inversé forme les initiales de Ol malkhout chamaim, joug de la royauté du ciel. Dans la halakha, il est précisé qu'il faut deux pensées au moment de réciter le shéma : penser à s'acquitter de la mitzva du shéma et recevoir sur soi le joug divin sur soi.

Brakhot est le seul traité du seder Zraïm qui est complété par une guemara dans le chas babli.

Le **rabi de Kalov** ramène le Zohar soulignant que le mot Shéma a la même valeur numérique que le mot michkan, là où réside la Shéhina. Le fondement du shéma est le bitoul ayech, cette capacité à s'annuler complètement pour Hachem. Avraham en est le symbole : anohi afar vaéfer, je ne suis que poussière et cendre. Il s'annule pour recevoir tous ses invités sans arrêt, au prix de sa vie privée. Hachem réside précisément au plus haut point dans ceux qui n'ont plus de place pour eux-mêmes comme Avraham.

D'après le **Gaon de Vilna** qui révisait chaque mois le chas babli, le traité brakhot est le traité le plus long du Talmud en termes de mots.

Rabi Yehuda Hanassi démarre avec une question/réponse pour souligner que le système de la Torah orale est un système de discussion tout à fait différent de la Torah écrite où tout est fixé, figé à l'instar de la façon de lire la Torah (taamim). Le **Maguid Taalouma** ajoute qu'en introduisant le



temps de consommation de la Terouma par les cohanim pour répondre à la question de l'heure de lecture du shéma du soir, Rabi veut souligner qu'il faut accumuler des connaissances avant de parler.

Hidouché arim : la lecture du shéma est la première mitzva que le bar mitzva a l'obligation de faire, devenant bar mitzva à la tombée de la première nuit de sa 13^{ème} année.

Le premier grand **Tosfot** est en débat avec **Rachi** selon qui une lecture du shéma avant la nuit ne peut nous acquitter de la mitzva du shéma de la nuit. **A l'époque les gens faisaient arvit à la synagogue plus tôt**, du coup le Shéma introduisant la amida dit avant la sortie des étoiles ne serait rien d'autre qu'un accompagnement de la amida par des paroles des Torah, à la manière d'ashrei à minha. La personne ne sera quitte de kariat chema qu'avec le shéma du coucher.

Tosfot ramène lui l'avis de **Rabi Yehouda** que la nuit démarre juste après le plag aminha (10h45 après la levée de jour) et celui qui fait arvit après le plag est quitte du shéma de la nuit.

Or d'évidence le plag n'est pas le bon Zman d'après la michna car dans le cas des cohanim il faut qu'il fasse vraiment nuit. Tosfot dit que la michna n'a donc pas d'implication pratique selon cet avis. **Donc dès le premier enseignement la michna n'est pas la halakha lemaasé.**

Rav Weinberg, admour slonim Tel Aviv, a dit au nom du **Rav Menahem Zembe** que cette michna est bien une halakha pratique pour le bar mitzva qui ne sera quitte du shéma le jour de sa bar mitzva qu'à partir de la nuit, d'après tous les avis.

Mégale amoukot : Méématai valeur numérique **ANI YEHOUDA KADOCH**, signature de Rabi au début du chas.

Quidouchin 72b : quand un sage meurt, un autre naît pour le remplacer. La guémara donne l'exemple de Rabi, né le jour de la mort de Rabi Akiva (récit de sa mort dans **Brakhot 61b** qui meurt en récitant le shéma et son âme sort au mot Ehad).

Autre raison certainement pour laquelle Rabi a démarré avec la lecture du Shéma, étant quelque part né dans le shéma de rabi Akiva.

Dans **Meguila** on voit que toutes les stam michna sortent aliba derabi akiva – aliba serait à prendre au mot, elles viennent du cœur de **Rabi Akiva** !! Lorsqu'il a exprimé à ses élèves sa joie de mourir en sanctifiant le nom d'Hachem, il a montré à quel point son cœur correspond à la notion de bekhoh levaveha ou bekhoh nafcheha.

La lecture du Shéma de Rabi Akiva était faite avec une totale cavana, de tout son cœur, puisqu'il voulait arriver vraiment au statut de « bekhoh nafcheha » ; mort bekidouch Hachem comme un Kadoch, **Kadoche = valeur numérique ourabi akiva** (avec un he à la fin) d'après le livre **Mata béyerouchalaim**.

Méématai devient en valeur numérique ani Yehouda et il est rabi Akiva.

Maguid taalouma : 1^{ère} lettre de la Torah oral est un mem ouvert ; le dernier mot de ouktsin finit par un mem fermé/satoum comme pour dire qu'on commence à parler en étudiant et qu'au moment de finir d'étudier on ferme la bouche pour ne pas se perdre en paroles inutiles (dvarim bétélim). Yoma 19 : vedibarta bam, vous parlerez d'elle constamment et pas de choses inutiles. B (beth de béréchit début de la Torah écrit) et M finale de ouktsin (fin de la Torah orale).



Rav Bounem mi Psichha : le traité brakhot commence par la shéma, ensuite cela parle de tefila puis une partie sur le manger et enfin sur les brakhot sur des miracles. De là, on comprend que si un juif fait le shéma comme il faut, prie comme il faut et mange comme il faut ; il peut s'attendre à ce qu'Hachem lui fasse des miracles.

Avis du **Gaon** qu'on ne peut se faire acquitter du Shéma par quelqu'un d'autre qui nous le récite ; d'après le Chnot Eliahou, le gaon le tirait ici de « Korin » nous lisons, chacun d'entre nous. Or la halakha de chomea keoné (souka 38b) celui qui écoute est considéré comme répondant, ne s'applique pas dans Kriat Shéma. **Rav Haïm Kaniewski** explique que la lecture du shéma est plus qu'un texte, on prend sur soi le joug des mitzvot devant Hachem et donc on ne peut pas se faire représenter pour ceci. D'après le **Michna broukha**, on peut cependant être acquitté du shéma par quelqu'un d'autre qui le nous le récite.

Admour Rav Chem Klinberg tué dans la shoah demande par quel mérite Rabi Eliezer est le premier sage cité dans le Talmud (même avant Hachamim) et le dernier mentionné dans la michna? Toute sa vie, il est arrivé le premier au beth amidrach et est parti le dernier (Souka 29)

Rabénou Yona va très loin et dit un hidouch : les sages ont fait en sorte qu'après hatsot la lecture du shéma n'ait plus de valeur.

Rachi : ekter halavim véévarim n'a pas de lien avec hatsot mais Rambam soutient l'inverse et que si on monte les membres après la mi-nuit le sacrifice est invalidé.

Guémara :

Tosfot : dans le tamid, on parle d'abord de celui du matin...Tamid et shéma sont les deux mitzvot que l'on répète deux fois par jour.

Est-ce qu'ils sont liés entre eux? Idem pour le shéma du soir et du matin ?

Mé achiloah : Tana akra kaé : l'enseignement est lié au passouk ; attention quand on étudie, on pourrait se considérer comme un chercheur innovant : tout ce que tu vas apprendre de la Torah orale, Akra kaé tient sur le passouk, on doit s'appuyer sur le texte pour éviter de s'oublier et d'oublier qu'on fait cela pour comprendre Hachem.

La guemara parle de seifa pour désigner la michna daf youd car **Rabi** n'a pas découpé les perakim. Il s'agissait à chaque fois d'un chapitre en bloc. Les rédacteurs de la guémara ont fait des découpes selon la quantité d'explications de guémara liée au morceau de la michna correspondante. Ainsi ici, quand on parle de la seifa, la guemara parle de la fin du perek.

Maguid taalouma : pain dans le sel car le pain du pauvre est un pain simple qu'il faut compléter (brakhot 40) et le pauvre rentre car manger dehors sur le marché nous fait ressembler à un chien.

Problème du repas du pauvre qui est très court et commence au plus près de la nuit car le pauvre n'a pas de bougie ou veut économiser ce qu'il a. Selon cet avis, le temps de récitation du shéma est très court.



Force est de dire que le pauvre a démarré de manger juste avant la nuit. pour les cohanim la question ne se pose pas, car il s'agit d'une mitzva quand le shéma du soir est également une mitzva, et ils pourront donc manger avant la téfila et la lecture du shéma. Le **Sfat Emet** dit que c'est pareil pour chabat et yom tov dont les repas sont des mitzvot. Or dans le siman 361 de Orah Hayim le **Choulhan aroukh** confirme qu'il est interdit de manger la seoudat chabat dès que l'heure d'arvit est passée.

Panim yafot dans Emor: dans notre cas, les cohanim ont déjà commencé à manger avant la nuit mais des repas simples (houlin) or c'est précisé dans **Chabat 9b** que s'ils ont commencé on ne les interrompt pas. Force est de dire qu'il y avait deux salles à manger : une pièce pour les cohanim tvoul yom qui mangent des houlin et une autre pour manger de la terouma en total état de pureté. Du coup, on comprend bien la fin de la guémara à savoir que le temps des cohanim précède celui du pauvre et devient la vraie référence pour la lecture du shéma. (ce paragraphe n'est pas très clair)

Vous sentez comme moi que cet exercice du début à jouer entre les avis est une bonne introduction au Talmud, un joli échantillon tout comme ce grand tosfot, sur lequel rav Moshe Deutsch a écrit un livre entier.

Le cours est disponible sur <https://ahavatorah.fr/>